

CHOIX METHODOLOGIQUES POUR L'ETUDE DE LA COMMERCIALISATION
D'UN PRODUIT VIVRIER : LE RIZ EN COTE D'IVOIRE

Dominique HARRE

Résumé : La commercialisation du riz en Côte d'Ivoire concerne un produit d'origine diversifiée et elle a été l'objet de politiques successives. Les acteurs du commerce constituent un des principaux axes de l'analyse. Le thème de la commercialisation a été abordé par la notion de circuit, en tant que succession de lieux, d'espaces de commercialisation et d'agents. Des sous-systèmes ayant une logique propre ont été mis en évidence. A été d'abord recherchée une méthode d'analyse souple, permettant d'inclure les différentes variables du système de commercialisation : flux, prix et marges commerciales, relations entre les agents et les sous-circuits, etc...

Abstract : Methodological choices for the study of the commercialisation of a food product : rice in the Ivory Coast.

The commercialization of rice in the Ivory Coast, this is a product of varied origins, which has been subjected to successive policies. Middlemen are one of the focal points of the analysis. The theme of marketing is dealt with as a methodology of networks, a succession of places and agents of commercialization. Sub-systems with their own logic were brought to the fore. We first tried to establish a flexible methodology of analysis, enabling us to include the different variables of the system of commercialisation : flows, prices and commercial margins, relationships between the agents and the sub-networks and so on...

Dans un contexte de crise économique d'une rare gravité, le système agro-alimentaire des pays du Tiers-Monde est au premier plan des

préoccupations parmi les dysfonctionnements bloquant les processus de développement.

Longtemps négligé, le sous-système d'échange est désormais intégré au domaine de la recherche. Celle-ci s'organise autour des blocages dont la commercialisation apparaît responsable. Trois genres de blocages sont aujourd'hui reconnus : ceux issus du système des prix, ceux techniques, apparaissant au cours du transfert souvent dus à l'insuffisance d'équipements et aux difficultés de transformation, enfin ceux qui se produisent après la mise en place d'organismes à gestion étatique mal adaptés ou ne remplissant pas leur mandat.

Ces trois phénomènes existent dans le système de transfert ivoirien. Un certain nombre de travaux les ont d'ailleurs analysés au plan général et sur quelques produits particuliers. Notre contribution à l'étude du système alimentaire en Côte d'Ivoire porte sur la commercialisation du riz dans une zone rurale du Sud-Est.

S'il n'est pas besoin de s'étendre sur l'intérêt et la nécessité des études sur la commercialisation, et plus globalement sur le système alimentaire, la problématique de recherche reste souvent liée à la manière d'aborder ce thème. Même si ces travaux ne peuvent à eux seuls déboucher sur une analyse globale du système alimentaire, ils y contribuent. L'intérêt de pouvoir les replacer dans ce système a guidé notre démarche.

La méthodologie adoptée est une combinaison de contraintes de natures diverses et de choix personnels. Cet article a pour objet de rendre compte du choix ayant conduit à l'adoption d'une approche basée sur les circuits de commercialisation. Il est quelquefois peu aisé de distinguer les critères car il se produit forcément des interactions et la méthode évolue et s'affine au fil des enquêtes. En exposant la problématique, les objectifs et la manière dont le sujet a été abordé, on insistera sur certains points qui paraissent importants dans l'étude des échanges des produits vivriers.

Le riz est devenu l'un des produits vivriers dits "stratégiques". Les importations servent à réguler le marché alimentaire et éventuellement, à combler les déficits d'autres produits. Ce sont, en Côte d'Ivoire, les seules importations alimentaires de base avec le blé. Son bas prix à la consommation -subventionnée- permet de nourrir les classes défavorisées en périodes de soudures. Jusqu'à la crise financière

sévère de la fin des années 70, la Côte d'Ivoire a pu faire face à des niveaux d'importation élevés en céréales (riz et blé), viandes, produits laitiers. Ce pays semble connaître davantage des difficultés financières, au niveau des finances publiques notamment, plutôt qu'une crise alimentaire avec des situations de pénurie telles qu'en connaissent d'autres pays. Un des principaux axes de la politique alimentaire est la stimulation de la production et du marché en riz local. C'est une politique de substitution aux importations de riz qui vise dans un premier temps à les ramener de 450 000 t en 1983 à 120 000 t en 1985 pour les réduire au maximum ensuite.

I - LA PROBLEMATIQUE ET LES OBJECTIFS DE RECHERCHE

La problématique s'est constituée autour de deux objectifs : l'un devait permettre d'accéder à une plus grande connaissance de la sphère d'échange ; l'autre devait, sur cette base, déboucher sur une meilleure appréciation des structures socio-économiques du milieu étudié.

La première dimension du travail concerne donc le fonctionnement du système d'échange et des marchés alimentaires. Elle vise à renforcer les informations acquises sur la commercialisation des produits vivriers et à voir comment le système réagit aux mouvements socio-économiques et aux politiques gouvernementales. On appréhende le système d'échange de façon dynamique puisqu'il est entraîné dans l'ensemble des mutations socio-économiques qui ont amené une situation nouvelle pour l'approvisionnement et le commerce.

1 - Les mutations socio-économiques

Elles apparaissent à l'examen des différents types de flux constituant actuellement le système d'échange alimentaire. Sous l'action prépondérante des mouvements de population et de l'introduction des produits d'importation sur les marchés alimentaires, les flux de produits se sont créés ou développés, dynamisant ou parfois créant des circuits de commercialisation.

1.1. Les flux du riz

L'urbanisation accélérée, en créant une forte demande monétaire de produits alimentaires, a influé sur l'agencement géographique des réseaux de commercialisation en accentuant la distinction entre zones de production et zones de consommation non productives.

En effet, l'essentiel de l'approvisionnement urbain se fait par des échanges marchands ; ce qui le rend dépendant du système commercial interne (les autres types d'approvisionnement sont la production péri-urbaine et les transferts non marchands entre la campagne et la ville). Une grande partie de la production commercialisée doit être acheminée sous des contraintes parfois difficilement compatibles : bas prix à la consommation, rémunération suffisante du producteur et des intermédiaires, minimum de pertes, etc...

Les flux internes ne sont pas dirigés seulement vers les principales villes. Les centres semi-urbains sont eux aussi demandeurs de produits vivriers locaux. Des flux assez importants existent entre les régions mais ils demeurent mal connus. En outre, ces centres absorbent, ainsi que les zones rurales, une partie des importations alimentaires en produits de base. Des études récentes ont remis en cause le lien entre l'urbanisation et la croissance de certaines importations alimentaires. Elles signalent, en particulier, que la population entière, et non uniquement la population urbaine, serait le principal facteur d'augmentation des importations céréalières(1) ; ce qui laisse supposer une pénétration des céréales dans les zones rurales. Ceci confirme nos propres observations sur la destination des importations de riz en Côte d'Ivoire : en 1982, au moins les 2/3 du riz importé ont été vendus hors d'Abidjan.

Finalement, nous avons considéré l'organisation des circuits du riz basée sur trois types de flux :

- les flux de riz importé dirigés vers les zones urbaines ;
- les flux de riz importé dirigés vers les zones semi-urbaines et rurales ;
- les flux de riz local vers les centres de commercialisation urbains et semi-urbains, commercialisés dans des circuits d'autres produits vivriers.

(1) SUDRIE, 1984.

1.2. Les politiques commerciales

Les influences des politiques économiques se font sentir aussi sur les réseaux d'échange et il convient de les replacer dans l'ensemble des mutations précédemment exposées.

Les politiques de commercialisation tentent d'accompagner ces évolutions en cherchant à améliorer la fluidité des flux. En Côte d'Ivoire, comme dans beaucoup d'autres pays, l'existence de politiques commerciales, leurs fréquents réajustements, leurs enjeux, sont devenus des éléments permanents du système alimentaire. Il est nécessaire de les prendre en compte dans la problématique d'une étude sur la commercialisation du riz et de tenter d'évaluer leurs effets passés et attendus sur le fonctionnement des réseaux d'autant plus que le riz a été successivement l'objet de politiques différentes.

1.3. Impact et réaménagements

Les évolutions liées aux mutations socio-économiques et aux politiques gouvernementales conduisent naturellement à s'interroger sur la capacité des systèmes de transfert à les intégrer efficacement.

Depuis quelques années, certains gouvernements redonnent une initiative au secteur commercial africain privé en reconnaissant l'échec des structures officielles de commercialisation jugées trop lourdes. C'est le cas intéressant de la Côte d'Ivoire, qui, tout en conservant le contrôle des importations et en maintenant une structure officielle des prix, a privatisé le commerce du riz et des produits de grande consommation toutefois soumis à la même législation que les importations au niveau de la distribution.

En somme, ce type de décision ne fait qu'entériner une situation de fait : chacun sait que les organismes officiels n'ont jamais réussi à supplanter le commerce africain. Celui-ci jouit d'une assise réelle dans la société et fait preuve d'un dynamisme et d'une faculté d'adaptation certains. Cette adaptabilité aux évolutions socio-économiques d'origine interne ou externe dépend essentiellement des acteurs, de la façon dont ils sont organisés et du pouvoir qu'ils exercent sur les structures sociales. Il est donc essentiel d'approfondir les connaissances sur le fonctionnement des marchés alimentaires contrôlés par ce type de commerce et sur les commerçants eux-mêmes. On peut envisager deux directions de recherche complémentaires : l'une destinée à situer les acteurs du commerce dans la formation sociale et économique en

tentant de faire un lien avec le passé, la seconde destinée à évaluer les conséquences de la structure nouvellement mise en place.

2 - Inadéquation de la théorie dualiste

En plus d'une réflexion sur les marchés alimentaires et les acteurs du commerce, l'étude de la commercialisation devrait apporter un éclairage sur la nature des économies africaines.

Cette démarche est possible car en Côte d'Ivoire notamment, malgré le poids du secteur industriel et agricole, le commerce a toujours été un secteur d'activité et d'investissement important dans le passé, comme de nos jours (commerce avec l'Europe, commerce continental et échanges internes).

La caractérisation des structures économiques a généré un découpage théorique en deux grands secteurs : un secteur moderne dominé par des rapports de type capitaliste, un secteur dit d'économie traditionnelle avec à son extrême, le secteur informel. Si on suit ce schéma, le secteur moderne du système de transfert regrouperait toutes les sociétés commerciales et leurs succursales (sociétés d'import-export, de distribution, etc...). En réalité, peu d'entre elles se consacrent à la distribution des produits vivriers où elles ne sont guère performantes(1). Dans ce secteur, il faut inclure les structures officielles de collecte et de distribution qui s'occupent essentiellement des céréales. Pour le commerce, plus que pour d'autres secteurs peut-être, cette classification est toujours difficile à réaliser. Ainsi, la comptabilité nationale ivoirienne ne retient dans le secteur moderne que les entreprises déclarées. Tous les autres commerçants, de la vendeuse de riz au grossiste, sont classés dans le secteur commercial dit traditionnel, voire informel.

S'il est aisé de rattacher les sociétés commerciales à un mode de fonctionnement de type capitaliste et donc "moderne", il est plus difficile de situer le commerçant dit traditionnel en raison de l'hétérogénéité du secteur et du manque de connaissance à son sujet. Cette diversité peut révéler des structures plus complexes. C'est donc à ce niveau que pourraient être déterminées des catégories plus fines et plus réalistes. Les théories dualistes critiquées déjà sur d'autres

(1) BONI-KOUADIO, 1984.

aspects apparaissent aussi insuffisantes pour le secteur commercial et elles manquent de pertinence pour rendre compte de la réalité.

II - LES CHOIX METHODOLOGIQUES

Les éléments entrant dans le choix de la méthodologie sont liés à la fois à la problématique et aux objectifs, aux structures socio-économiques du milieu et aux caractéristiques de l'objet d'étude.

1 - Délimitation de l'objet d'étude

Les contraintes matérielles n'ont pas été l'élément primordial bien qu'elles aient pu exercer une influence sur la délimitation de l'objet d'étude et du champ d'analyse. Dans le cas présent, ni le temps ni les moyens ne permettaient d'envisager une enquête portant sur l'économie du riz dans sa totalité, ni d'entreprendre des enquêtes statistiques.

Sous cette première contrainte, le champ d'étude a donc été limité aux stades de commercialisation du riz. Les opérations de transformation ont été incluses puisqu'elles ont lieu entre deux échanges et qu'elles semblent a priori faire partie intégrante des circuits d'échange. Schématiquement, isoler la commercialisation d'un produit revient à opérer des coupes dans le système alimentaire : une coupe verticale par laquelle on privilégie un produit, une coupe horizontale par laquelle on ne considère que les opérations de transfert. Cette façon d'extraire le système de transfert en tant qu'entité revient à approcher le système alimentaire à partir des échanges. Cette méthode n'est pas la plus classique puisqu'en général, on s'intéresse d'abord à la production.

L'étude du système alimentaire peut se faire à partir du concept de filière fréquemment utilisé. Cette méthode n'a cependant pas été retenue pour deux raisons. Le concept ne semblait pas très approprié à l'objet d'étude restreint à la commercialisation car la filière englobe, dans ses diverses versions, toute la chaîne des opérations, de la production à la consommation. En outre, la physionomie du marché du riz se prête à une approche légèrement différente -celle des circuits- s'adaptant bien à la problématique et aux objectifs. Les circuits, formule plus souple et plus conforme aux caractéristiques connues du

système de commercialisation que la filière classique par produit, ont donc été le point de départ de notre approche.

La composition relativement complexe du système d'échange (nombre et hétérogénéité des éléments qui le composent) en fait une réalité parfois difficile à aborder. Le chercheur se voit contraint d'effectuer une sorte de "tri" afin de constituer une grille d'analyse et de présentation de base, susceptible de traiter tous les points particuliers de sa problématique.

2 - Filière et système d'échange

Le choix du circuit plutôt que celui de filière n'exclue pas les problèmes de définition car les deux notions sont dans certains écrits employées l'une ou l'autre pour décrire la même réalité. De plus, la définition de la filière varie selon les auteurs quand elle est remaniée afin d'être appliquée à des problématiques de sous-développement.

C'est la définition initiale de la filière correspondant à un produit ou éventuellement à un groupe de produits, et se caractérisant grossièrement par une succession d'agents de même niveau technologique (filières artisanales, industrielles, etc...) qui a été écartée.

D'une façon générale, la transposition de cette définition semble créer des difficultés dues à l'inadaptation de l'outil d'analyse au contexte socio-économique africain. La notion de filière prévue pour un produit n'est guère utilisable dans la mesure où les entreprises des pays sous-développés sont diversifiées et "interviennent simultanément sur plusieurs filières"(1). Cette objection énoncée globalement pour le système alimentaire est aussi justifiée pour le seul système d'échange.

Quel que soit le stade de commercialisation, les commerçants ne sont pas spécialisés. Ils peuvent adjoindre à leurs activités commerciales d'autres participations au système alimentaire voire à d'autres secteurs économiques. De plus, il n'est pas toujours aisé de distinguer l'activité principale à supposer que l'une d'elles se détache. La spécialisation par produit est également rarement vérifiée. Cette diversification est importante quand l'étude ne concerne qu'une denrée

(1) LABONNE, 1986.

vivrière car négliger l'ensemble des produits commercialisés par un même agent peut rendre son comportement et ses stratégies incompréhensibles. Le concept de circuit permet de ne pas buter sur cette absence de spécialisation des agents puisque c'est d'abord la succession des intermédiaires qui est considérée. Les produits circulant en même temps que le riz peuvent être saisis si le cas se présente.

Dans leur synthèse sur les circuits, BARIS et COUTY expriment cela en conseillant de "prendre en compte les interconnexions et interférences du circuit étudié avec le reste du système de commercialisation" (1).

Cette principale caractéristique des agents explique aussi l'existence de certaines relations avec le système alimentaire et permet de comprendre en partie la complexité des économies africaines. Nous ne pouvons d'autant moins l'éliminer qu'un des axes de l'étude concerne les acteurs du commerce.

3 - L'approche circuits

3.1. Définition

Nous avons retenu la définition de BARIS et COUTY présentant le circuit comme "une succession d'intermédiaires et de lieux par lesquels transitent pendant une période définie des flux de produits (allant du producteur au consommateur), de monnaie (allant du consommateur au producteur), d'information sur l'offre et la demande (circulant dans les deux sens)"(2).

Le circuit permet donc d'envisager la circulation des produits sous deux angles : celui de l'espace et celui des agents commerciaux.

- L'angle spatial : le produit est déplacé dans l'espace, soit transporté d'un point à un autre à la même échelle, soit déplacé en changeant d'échelle. On peut noter qu'il est souvent tentant de faire correspondre linéairement des échelles spatiales d'opérations à des niveaux technologiques (type filières par produits artisanales, industrielles) ; ce qui est loin d'être vérifié dans la réalité, du moins pour le système d'échange. Les méthodes artisanales ont fréquemment un champ de réalisation national (petite production marchande et sa distribution).

(1) BARIS-COUTY, 1986.

(2) Op. Cit. p. 22.

- L'angle des agents : une chaîne d'intermédiaires se crée. Le premier échange est réalisé avec le producteur, le dernier avec le consommateur. Cet aspect est le plus important de l'analyse des circuits car les relations entre agents, leur contenu, les comportements et les pratiques commerciales peuvent être mis en évidence.

3.2. Pertinence de l'approche circuit

La physionomie du marché du riz a fortement influencé l'adoption de l'approche par circuit. Il apparaît a priori relativement compartimenté car il cristallise plusieurs cas de figures : le riz est à la fois importé, produit localement pour l'agro-industrie et le secteur artisanal. Un premier découpage du marché a été effectué comme une construction devant être testée. Des données bibliographiques et des constats d'enquêtes antérieures nous ont amené à considérer que les grands réseaux du riz pouvaient se rattacher aux types de riz. En effet, ce produit n'apparaît pas homogène mais plutôt comme un ensemble de sous-produits plus ou moins substituables entre eux : riz importé, riz ivoirien usiné, riz ivoirien artisanal se scindant lui-même en plusieurs catégories selon le lieu de production.

Le marché a donc été subdivisé en trois grandes parties :

- le riz importé dont la vente aux grossistes est gérée par un organisme d'Etat (la Caisse Générale de Péréquation des Prix : CGPP),
- le riz produit localement et usiné par le secteur de l'agro-alimentaire dont l'approvisionnement est assuré par la petite production marchande et dont une partie repasse par le CGPP,
- le riz produit localement et transformé de manière artisanale par les moulins : il est destiné au marché local et il alimente un commerce à moyenne distance très mal connu. On peut y ajouter le riz décortiqué à la main dont l'utilisation est plus restreinte.

3.3. Circuits et sous-circuits

L'approche des circuits de commercialisation ne débouche pas uniquement sur une description détaillée des réseaux d'échange et de leur organisation. On peut analyser un certain nombre de questions : l'étude des sous-systèmes, la formation des prix et des marges, la périodicité des différents types de flux au cours de la campagne agricole.

L'objectif est en quelque sorte d'interpréter le système d'échange du riz blanc et du riz paddy en isolant des sous-systèmes ayant une

logique propre. Ce sont les sous-circuits. Ils ne sont pas autonomes et les interactions, les points de jonction, les parties communes, etc... seront analysés. La segmentation effectuée par sous-produits ou par un autre critère sera ainsi vérifiée et/ou précisée. Cela revient à s'interroger sur la coexistence de plusieurs marchés d'un produit au sein d'un même système d'échange. Les cas généralement étudiés correspondent à l'instauration d'un marché officiel sur d'anciennes structures.

Les liens entre l'existence des sous-systèmes et l'organisation du groupe commerçant, compte tenu des différenciations entre commerçants, sont intéressants à analyser. En effet, une série d'observations réalisées sur les marchés de détail d'Abidjan ont révélé que les vendeurs, en règle générale, sont attachés à une seule sorte de riz. De même, la privatisation de la distribution et de l'usage du paddy a pu entraîner une nouvelle différenciation parmi les commerçants dans la mesure où tous n'auront pas eu les moyens d'accéder à ces activités commerciales. Un recul de 2 ans (date de la privatisation) rend possible l'appréhension de ce phénomène.

La recherche des critères de classification de sous-circuits s'est faite à partir des typologies : lieux de commercialisation, agents, sous-produits, espaces de réalisation des échanges. La méthode des typologies permet ensuite l'étude séparée des éléments composant le système de commercialisation (agents et lieux de commercialisation en particulier).

La circulation d'un produit -vue sous l'angle des circuits qu'il emprunte- est également appropriée à l'analyse de la formation des prix et des marges commerciales. Ainsi, on peut rendre compte des différences de prix d'un produit non homogène selon les différents circuits, les catégories de riz, le lieu et le volume de vente, etc...

Dans le cas particulier du riz en Côte d'Ivoire, il semble important de saisir les disponibilités régionales des différents types de riz au cours de l'année. L'espace de référence est limité à une petite région, mais il est significatif puisqu'il est à la fois zone de production, "d'importation" et "d'exportation". Les rapports entre le riz importé et celui produit localement -inversion des flux, substitution à la consommation- doivent être mis en évidence.

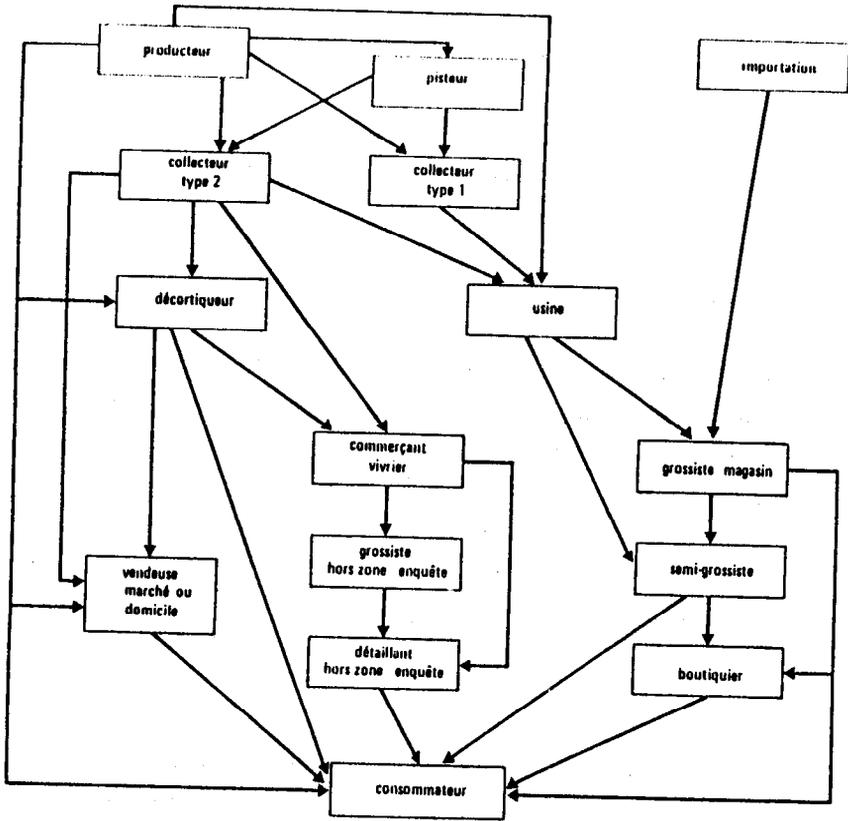


Figure 1 : Le circuit général de commercialisation
du riz paddy et du riz blanc

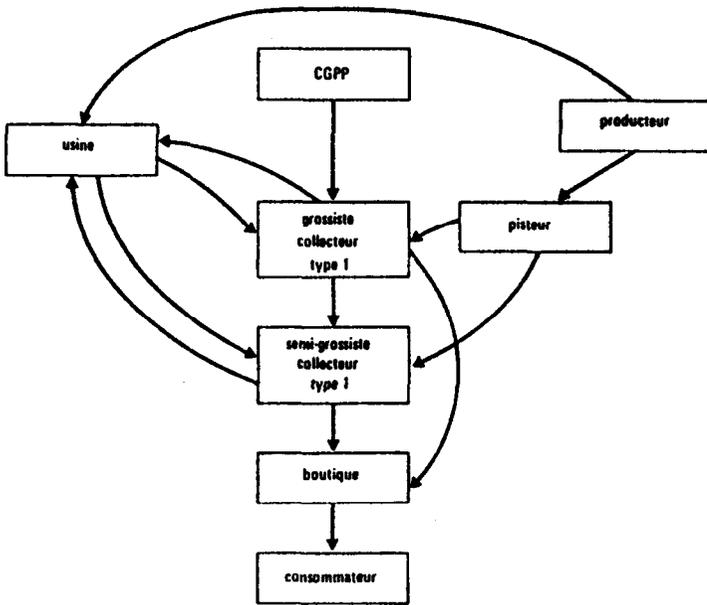


Figure 2 : Sous-système du secteur d'état
et décorticage industriel

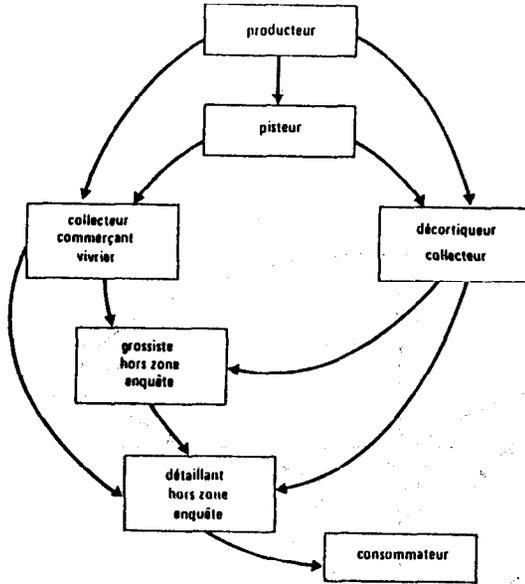


Figure 3 : Sous-système du riz artisanal "exporté" hors de la région de production

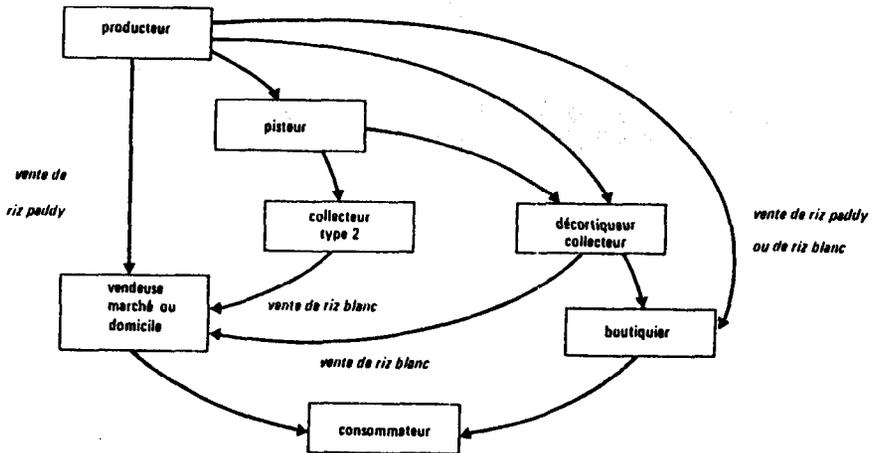


Figure 4 : Sous-système du riz artisanal à l'échelle locale

4 - Prise en compte des relations avec le reste du système alimentaire

La commercialisation s'étudie difficilement sans être replacée dans l'ensemble du système agro-alimentaire en raison de son rôle d'articulation entre l'offre et la demande. Par ses fonctions, le système de transfert entretient des relations multiples avec les autres systèmes (production, transformation, consommation). A défaut de saisir l'ensemble de l'économie du riz en Côte d'Ivoire pour bien comprendre le fonctionnement des marchés du riz paddy et du riz blanc, il semble indispensable d'identifier ces relations. Elles sont de deux types.

- Des interactions avec les sphères de production, transformation, consommation, se répercutent directement sur les échanges. Si les travaux ayant trait à la production butent souvent sur les problèmes de commercialisation, de même certains aspects de celle-ci restent inexplicables par manque d'observation sur les liens avec l'amont et l'aval. Par exemple, et c'est le cas du riz artisanal en Côte d'Ivoire, une demande potentielle suffisamment solvable peut susciter l'émergence et le dynamisme d'un réseau commercial.

- Pour un produit donné, des phénomènes de substitution et de complémentarité se produisent avec d'autres produits.

La méthodologie adoptée se situe donc à deux niveaux : un premier niveau correspond aux objectifs limités au système de transfert, un second appréhende les relations évoquées et permet de se replacer dans l'ensemble du système agro-alimentaire. Ces liens peuvent être saisis à partir des acteurs du commerce qui les génèrent par leurs comportements : les stratégies de ces agents tiennent une place prépondérante dans l'organisation et le fonctionnement des systèmes alimentaires.

5 - Les enquêtes

Dans une étude sur la commercialisation, les lieux et éléments enquêtés sont variés. Plusieurs types d'enquêtes sont donc nécessaires et elles ont été diversifiées en fonction des agents comme des données recherchées. On a utilisé des questionnaires fermés, des entretiens libres ou semi-directifs, des biographies pour les monographies et des relevés périodiques pour les prix de détail. L'entretien semi-directif a été la seule méthode d'enquête avec la plupart des commerçants car

on ne peut enquêter cette catégorie d'agent avec des questionnaires. Cette méthode a aussi servi pour les monographies effectuées pour chaque type d'agent.

Les moyens logistiques ne permettant pas de mener une étude économique de type statistique, nous n'avons donc pas cherché à recueillir une base chiffrée autre que d'ordre micro-économique.

Deux sortes d'informations ont été distinguées :

- les données qualitatives concernant surtout les agents, pris individuellement (histoires de vie et autres activités) et les relations qu'ils ont à l'intérieur du système de transfert et avec le reste du système agro-alimentaire (conflits, collusions, etc...). Elles portent aussi sur les éléments du passé qui se répercutent sur le fonctionnement actuel du commerce.

- les données quantitatives sont très diverses : quantification des flux de produits et d'argent, systèmes de prix, reconstitution des comptes d'exploitation, marques commerciales.

CONCLUSION

Le système de commercialisation d'un produit à l'échelle d'une petite région a été abordé par le biais des circuits empruntés et des agents du commerce, compte tenu de la privatisation quasi-complète du marché du riz. La spécificité des enquêtes en milieu commercial et le peu de données de départ obligent à avoir des méthodes souples pouvant être remaniées facilement au cours du travail de terrain. On se heurte un peu à un vide méthodologique entre l'enquête statistique orientée vers l'analyse de la formation des prix et la monographie des échanges villageois. Quelque soit sa forme, la méthodologie doit au moins prendre en compte l'extrême diversité des agents impliqués dans le commerce, leurs fonctions multiples comme le facteur saisonnier de leurs activités, les relations entretenues avec les autres secteurs d'activité et avec les structures étatiques. Tout ceci influe sur l'organisation des réseaux de commercialisation et donc sur les résultats économiques (prix, marges, rémunération des agents).

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

- BARIS-COUTY.- 1981 - "Prix, marchés et circuits commerciaux africains : quelques propositions pour l'étude de la commercialisation des produits agricoles en Afrique". Note AMIRA, n° 35, déc. 1981.
- BONI-KOUADIO.- 1984 - "La question de la commercialisation des produits vivriers en Côte d'Ivoire". Séminaires CIRES, Abidjan.
- HARRE D.- "Le système de commercialisation d'un produit vivrier : le cas du riz en Côte d'Ivoire". Thèse de 3ème cycle en préparation.
- HUGON P.- 1986 - "Dépendance alimentaire et urbanisation en Afrique sub-saharienne : un essai d'analyse méso dynamique en termes de filières". Séminaire "Nourrir les villes en Afrique sub-saharienne", ALTERSIAL-CERED-MSA, nov. 1984. In : "Nourrir les villes en Afrique sub-saharienne", Paris, l'Harmattan, Collection "Villes et Entreprises", pp. 23-46.
- LABONNE M.- 1987 - "Sur le concept de filière en agro-alimentaire". In : "Terres, Comptoirs et Silos. Des systèmes de production aux politiques alimentaires", ORSTOM-CNRS, Collection "Colloques et Séminaires", ORSTOM.
- SUDRIE O.- 1986 - "Dépendance alimentaire et urbanisation en Afrique sub-saharienne : une relation controversée". Séminaire "Nourrir les villes en Afrique sub-saharienne", ALTERSIAL-CERED-MSA, nov. 1984. In : "Nourrir les villes en Afrique sub-saharienne", Paris, l'Harmattan, Collection "Villes et Entreprises", pp. 47-66.